

# Deuil de soi et renaissance à soi-même

## La traversée du péril adolescent

.....

*Comment appréhender la recrudescence de la question suicidaire à l'adolescence ? Comment rendre compte de l'augmentation des suicides chez les jeunes ? Dans ce court article, il ne s'agit pas tant de trouver directement une réponse à ces questions, mais plutôt de faire « travailler » la question, au sens où il est dit qu'une matière peut être « travaillée », c'est-à-dire tordue, transformée, raffinée, modifiée afin de lui faire prendre la forme et la texture significative recherchée, afin d'en faire un outil ou objet utilisable.*

.....

seconde, touchant à la sortie de l'adolescence, est la perte du tout possible de la période de transition adolescente. À cette double perte inhérente au processus adolescent lui-même, s'ajoute, au gré de l'exploration que l'adolescent mène dans l'espace de son passé, la reviviscence des pertes anciennes ou la découverte des deuils non réalisés dans la famille, levant parfois les secrets qui tenaient le terrible enkysté. La traversée adolescente consiste finalement à renouer la vie sur fond d'une perte et d'une épreuve de ce qu'est la mort.

**Antoine Masson,**  
psychiatre-  
psychanalyste,  
responsable du  
département  
Adolescents et  
Jeunes adultes du  
centre Chapelle-  
aux-Champs,  
chargé de cours  
invité à  
l'université  
catholique de  
Louvain.

---

### Entendre les idées de mort qui habitent l'adolescent

Au vu d'une telle conception de l'adolescence, la question n'est pas tant de rendre compte d'une augmentation supposée de la perte nécessaire et du deuil de soi qu'il y aurait à réaliser pour advenir à soi-même, puisque toute adolescence véritable comporte nécessairement une telle perte. La question devient plutôt : comment se fait-il qu'une telle perte se manifeste de plus en plus sous une forme mortifère ? Pourquoi la mise en scène des idées de mort parviennent-elles à effrayer à ce point ? Du côté de la réponse, il ne s'agit pas tant de diminuer la perte mais plutôt de réinventer les moyens par lesquels au travers de la perte s'invente une nouvelle vie. Ce qui fait défaut et rend compte du malaise actuel, ce seraient les opérations qui permettent le passage par ce point où il s'agit de renouer avec la vie sur fond de mort, ainsi que la confiance et les appuis accordés par le social pour réaliser une telle traversée.

Une telle transformation de la question, n'est pas une simple rhétorique spéculative éloignée de ce qui se passe réellement, elle implique au contraire une modification radicale des attitudes pratiques, jusque dans l'écoute la plus simple des idées de mort et de dépression qui habitent les adolescents.

- Dans l'hypothèse où le malaise viendrait d'une augmentation de la perte des repères et du sens, il s'agirait de tenter de diminuer

Avant d'élaborer cette question, évoquons rapidement notre conception de ce qu'est l'adolescence, celle-ci amenant ensuite à transformer la question de départ. L'adolescence en tant qu'événement est un passage à vide ou la traversée d'un point mort entre un état du monde et de soi durant l'enfance et un nouvel état de soi-même et du monde, nouvelle situation dans laquelle le rapport à soi-même a changé et le monde s'est renouvelé. Pour réaliser cette transition une double perte est nécessaire : la première, touchant à l'entrée dans l'adolescence, est la perte du monde constitué et de la familiarité avec soi, la

## Deuil de soi et renaissance à soi-même La traversée du péril adolescent

cette perte pour rétablir la continuité, de débusquer les facteurs de risques pour les réduire, de reconnaître les déficits pour les combler.

- Dans l'hypothèse où la perte est considérée comme un réel inéluctable, une telle tentative de la diminuer n'aura bien souvent qu'un effet de surface, le désastre réel continuant son œuvre sous-jacente. Dans l'hypothèse où la dissolution de la réalité ancienne est de structure, la simple stratégie défensive et conservatrice n'accordera qu'une amélioration en surface, rassurante pour les spectateurs à qui sera voilé l'effrayant, tandis que se poursuivra une aggravation aveugle en profondeur. Le passage par la perte étant dénié, il n'en devient que plus mortifère et sans relève possible : un tel déni risque fort de laisser le jeune seul et sans recours face à la perte qu'il subit, entraînant une difficulté accrue de réaliser la traversée et par-là une aggravation du risque que la perte se manifeste par une dissolution réelle de soi. Si tenter de diminuer la perte aboutit à simplement l'ignorer, nous lui laissons alors libre cours pour réaliser ses effets mortifères.
- Ainsi donc, dans cette hypothèse qui est la nôtre que l'adolescence est en elle-même la conjonction d'un péril et d'une possibilité, il s'agit au contraire d'œuvrer à restituer les possibilités de traverser une telle perte et pour cela, d'accepter d'accompagner, d'entendre ce qui effraie, de le mettre en scène et en parole. La transformation de la perte en nouvelle possibilité ne peut en effet se réaliser que dans l'ordre du langage et dans un espace partagé : chacun sait que pour réaliser un deuil, il n'y a guère d'autre moyen que de partager avec l'autre la parole et le silence autour de la perte irrémédiable. La traversée adolescente, double deuil qui ouvre à la vie, ne pourra elle aussi se réaliser que dans l'ordre signifiant des paroles et des silences, dans une forme de partage houleux entre celui qui d'abord la subit et quelques autres qui acceptent de se rappeler qu'ils ont eux-mêmes traversé leur propre péril afin d'être ce qu'ils sont devenus. Ce n'est qu'en une confrontation entre l'adolescence et ces interlocuteurs que peuvent être trouvés les points d'appui.

(1) Hölderlin F., *Das Werden im Vergehen* (1789), traduction française par Denise Naville : *Le devenir dans le Périssable in Hölderlin, Œuvres, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1967, pp 651 à 655.*

Il n'y a donc pas tant à éviter ni à porter remède

mais plutôt à faire face et affronter afin d'ouvrir une traversée vers la vie à travers les sentiments de perte, de mort ou de désespoir passager. La question continue ainsi sa transformation pour se reformuler : pourquoi cette perte demeure-t-elle parfois mortifère et conduit à la destruction de soi et des liens familiaux ou sociaux ? Et pourquoi d'autres fois le lieu de cette perte se transmue en un lieu de possibilité pour une nouvelle vie. Ayant pris acte du passage nécessaire par la dé liaison, il s'agit maintenant de voir pourquoi tantôt le péril est traversé pour devenir expérience, tantôt le péril semble une menace terrible. De là vient la véritable question de toute écoute clinique de l'adolescence en difficulté grave : quelles sont les conditions positives dans lesquelles la dé liaison et la perte se font lieu pour une seconde naissance et comment les rétablir si elles sont absentes.

### Le devenir dans le péril

Proposons ici un détour par un essai du poète Hölderlin, écrit peu avant 1800, traitant assez exactement de cette question actuelle. Sans reprendre la complexité des enjeux de la poésie de Hölderlin, disons simplement qu'en tant que personne, il se trouvait soumis aux effets mortifères de la dé liaison, menacé par l'état mélancolique et les angoisses d'un monde où il avait perdu toute signification et dans lequel il se trouvait noyé sans retour parmi des cris hallucinatoires d'oiseaux ; alors qu'en tant que poète, il a tenté désespérément de comprendre comment ce lieu de mort et de dissolution pouvait également être le lieu de la vie. Au travers des éléments signifiants de la langue, il cherchait à renouer avec une vie sur les lieux de la mort. Dans cet essai que nous allons brièvement commenter, intitulé « *Le devenir dans le péril* » (*Das Werden im Vergehe*)<sup>1</sup>, le poète tente de saisir comment, sur les lieux où domine la dissolution, le possible peut devenir une nouvelle réalité effective, comment une possibilité nouvelle peut s'affirmer dans le déclin d'un ancien monde qui se détruit. Comment concevoir un naître dans un péril, un devenir dans un disparaître ? Comment préserver une possible continuité dans la rupture, un continuum dans la dissolution ?

Nous prenons cet essai, tentant de préciser la nature de cette capacité positive qui s'ouvre au moment de la survenue des contradictions et de l'agonie du monde, pour éclairant tant le processus de passage adolescent que la démarche d'accompagnement des adolescents en menace de se détruire. Tout comme le poète tente de penser la co-présence au même lieu du déclin de l'ancien monde et du devenir d'un nouveau monde, la gageure d'une écoute de l'adolescent égaré ou menacé par le désespoir consiste à soutenir le possible sur le lieu du péril, à consentir d'affronter avec lui l'étrange afin d'y déceler des germes d'où repartir, ou encore, à penser l'émergence, au cœur même de la dissolution, d'une consistance individuelle nouvelle plus libre et plus vivante que l'individualité ancienne.

Le début de l'essai décrit un mouvement croisé au même point entre un monde ancien, c'est-à-dire une composition semblant naturelle des liens et des significations, qui se défait et un nouveau qui se forme avec un surcroît de fraîcheur. À partir des anciens liens singuliers entre les choses qui sont en train de se dénouer et de se rompre, ainsi qu'à partir de ces choses dénouées, selon un principe de générativité qui persiste, un monde nouveau se reconstitue comme une nouvelle composition singulière de liens changeants. À côté de la réalité qui est perdue jusque dans son principe, existe ainsi un autre principe capable de donner consistance à une nouvelle réalité à partir de la dissolution. Ce n'est d'ailleurs qu'après sa dissolution et l'advenue du monde suivant, que le premier monde apparaît véritablement comme ce qu'il était, c'est-à-dire un monde singulièrement constitué comme tout autre monde. En un tel moment du passage d'un monde singulier à un autre au travers de la dissolution, se manifeste, comme en éclipse, la totalité des mondes possibles, le foisonnement infini et instable de tous les mondes dont un seul se formera réellement pour constituer le monde singulier suivant. L'enjeu de l'essai est donc posé : comment rendre compte de ce que, sur le lieu du dé nouage et de la dé liaison des anciennes articulations, et même à la faveur d'un tel dé nouage, la génération et les forces persistantes peuvent constituer un autre principe de réalité qui va à contre-courant de la dé liaison pour permettre un nouveau nouage, constituant un nouveau monde qui lui aussi est singulier ?

Cette question, formulée de manière peut-être complexe, rejoint pourtant les préoccupations les plus quotidiennes de l'écouter : comment un adolescent en état de deuil de lui-même, alors que tout semble se dénouer pour lui, qu'il s'en trouve effrayé et/ou fasciné, peut-il ou non trouver les moyens et ressources pour reconstituer un monde à partir de l'ancien ? Comment l'accompagner afin lui restituer le plus de chances de réaliser un tel passage ? Comment l'écouter, s'aventurer et supporter avec lui ce moment équivoque où tout se défait au moment même où tout a aussi sa chance ? Comme Hölderlin insiste à le dire en poète, un



tel moment apparaît d'ailleurs bien différent selon que l'accent est porté sur la vie qui tente de persister ou sur celle qui s'en va et décline : cela nous indique en retour l'importance clinique de ce sur quoi porte l'écoute, la manière de mettre l'accent s'avérant tout à fait déterminante pour le destin qui peut s'en suivre.

En même temps que sur les lieux du dé nouage s'affirment de nouveaux possibles, l'expérience d'un tel moment permet, d'une part, de prendre conscience du dé nouage et de ce qui est dénoué, reconnaissant seulement alors en intériorité le monde ancien dans lequel nous vivions naturellement sans trop le savoir, et permet d'autre part, d'entrevoir l'advenue d'une nouvelle individualité comme nouveau nouage singulier. Le poète désigne cette opération active dans l'expérience comme une « dissolution idéale » (*ideale Auflösung*) dont il n'ignore cependant pas le péril : si le possible n'était pas soutenu, le dé nouage deviendrait réel et mènerait à la perte pure et simple de l'individualité, à la « dissolution réelle » (*reale Auflösung*). Selon les moyens de son époque, Hölderlin cherche alors à distinguer les deux formes de dissolution, « réelle » aux effets mortifères ou « idéale » avec une affirmation effective du possible sur les lieux de la perte. À travers une telle distinction, il indique les conditions nécessaires pour que le péril de la dé liaison laisse place à la réalisation d'un nouveau possible : il nous enseigne du même coup sur ce que nous avons aussi à soutenir dans une clinique qui écoute le discours d'un adolescent en perdition.

### Les conditions d'un nouveau possible

Hölderlin énonce cinq conditions qui permettent une affirmation du commencement sur les lieux de la fin, de la mort ou de la dé liaison : elles représentent pour nous les dimensions éthiques d'une attitude pratique devant un adolescent en deuil de lui-même, ou en péril de voir sa personnalité et son monde se dissoudre. La première condition concerne le point de départ dans le présent infini des possibles, la seconde le nécessaire maintien d'un point singulier, la troisième l'impératif de ne pas s'arrêter craintivement sur une particularité mortifère, la quatrième le rythme et la concentration requis, et enfin la cinquième, la possibilité de rapporter l'une à l'autre les berges du début et de la fin afin de faire expérience de la transition d'un monde à un autre.

- Selon la première condition, il s'agit toujours

d'envisager l'infinité actuelle des possibles qui se manifestent alors que l'ancienne organisation du monde s'en va, il s'agit d'éviter de se cramponner à tel ou tel morceau de réalité qui est en train de se défaire, il s'agit de ne pas rester accroché à telle ou telle idée déterminée. Une attitude qui s'attacherait trop à la préservation de l'individualité ancienne ne peut que conduire à aggraver la dé liaison, puisque c'est de nécessité que cette réalité ancienne se défait ; il s'agit au contraire d'accepter de faire face à l'infinité des possibles, d'affronter les éventualités inouïes apparaissant au travers de ce qui se dénoue, et cela même si elles se présentent comme effrayantes ou étrangement inquiétantes. Dans l'écoute de l'adolescent soumis à la perte et en deuil de lui-même, une éthique prescrit d'abord d'explorer toutes les possibilités, de s'aventurer jusque dans l'« inquietant », afin d'ouvrir à autre chose et ne pas se contenter de préserver la sécurité établie.

- Deuxièmement, afin d'éviter la dissémination infinie, un point singulier doit être maintenu fermement au cœur de ce qui se dénoue. Il ne s'agit pas de se laisser aller sans retour dans ce qui se dénoue, mais plutôt d'y soutenir un point singulier, une sorte de point autour duquel tout ce qui se dénoue progressivement vient à s'organiser à nouveau, tout autrement. Cette condition est probablement la plus difficile à saisir et nous ne pouvons qu'en donner une approche intuitive : il s'agit en quelque sorte d'écouter en gardant un cap, d'accepter de tout explorer en maintenant un point de vue, de maintenir un point mobile sur lequel on ne cède pas mais qui n'est pas simplement une réalité établie ancienne. La psychanalyse a tenté de plusieurs manières de saisir cette opération, entre autre comme un point de capiton qui permet de nouer l'infini des possibilités en un point qui est une métaphore primordiale, un point qui n'est pas objectivable car il est avant tout une opération de lien, une conviction informulable sur une orientation à maintenir. Dans le langage de l'adolescent, cela se dit par exemple « rester soi-même alors que tout change » et devient incertain, alors qu'il est impossible de préciser le contenu de sens de ce « soi-même ». Pour celui qui écoute un jeune égaré dans tout ce

qui lui arrive, il s'agit d'accueillir l'ensemble en rapportant à l'un ou l'autre élément qui est apparu comme plus significatif et autour duquel le reste peut venir se disposer comme une constellation. Ce que l'adolescent en péril attend aveuglément, c'est une oreille capable de tout accueillir tout en maintenant un point d'organisation, un point de vue.

- La troisième condition énonce l'interdiction de se laisser craintivement arrêter sur tel ou tel point mortifère ; elle prescrit au contraire de maintenir le mouvement de l'exploration créatrice. Partant de l'infini des possibles actuels, maintenant un point privilégié autour duquel l'ensemble pourra s'organiser, il s'agit donc également d'éviter que le mouvement ne s'arrête sur tel ou tel élément déterminé, telle ou telle sécurité à ne pas perdre, de ne pas donner le pouvoir à une appréhension du nouveau qui contraindrait à se limiter à l'extrême, unilatéralement et peureusement à un seul point de la dissolution et de la création, ramassant en un seul plusieurs points essentiels. Une telle attitude n'aboutirait qu'à identifier la personne à ce qui est proprement mort et est en train de se dissoudre. Rapporté à l'écoute clinique, cela se traduit par la nécessité de ne pas se laisser capter totalement par l'un ou l'autre aspect déficitaire ou l'un ou l'autre danger à éviter à tout prix. Une telle approche inquiète et peureuse n'aboutirait qu'à retenir et à donner consistance à ce qui est mort, à se laisser entraîner dans l'errance de ce qui est délié et à se diriger réellement vers sa perte. Au contraire, tandis que le péril doit être clairement identifié, il s'agit de le saisir aussitôt saisi sur fond de l'infini des possibles parmi lesquels l'un ou l'autre pourra être soutenu en vue d'une nouvelle réalité.
- Quatrièmement, le cheminement doit être soutenu selon une marche mesurée, libre et sans distraction. Hölderlin met l'accent sur le style de la progression à travers le délié qui s'impose et le possible qui tente de s'affirmer en même temps et au même lieu : la démarche se doit d'être précise, mesurée et libre, ce qui constitue un véritable défi de conciliation dans le geste. Rapporté à la clinique, l'écoute ne doit pas anticiper à l'excès, mais plutôt procéder pas à pas, mot

à mot parfois, concentrée sur elle-même et ne se laissant pas distraire par l'une ou l'autre consigne globale externe. Le cheminement ne doit pas pour autant se clore sur lui-même ; au contraire, à partir de chaque point rencontré, à partir de chaque étape vécue pleinement, il s'agit de tisser progressivement les liens avec les autres points et les autres étapes, jusqu'à parvenir à faire tenir ensemble les deux extrémités du parcours de traversée de cet abîme de perte entre deux occurrences du monde.

- La cinquième condition consiste, afin de ne pas donner libre cours à l'abîme de la faille qui sépare la vie ancienne et la possibilité nouvelle, à pouvoir renouer les berges de la trouée et prendre la mesure de ce que signifie « *passer d'un soi établi à une nouvelle figure de soi-même* ». Afin que se réalise la traversée de la déliaison de soi vers une nouvelle possibilité, la démarche doit finalement se saisir, même aveuglément, comme un passage, c'est-à-dire comme un mouvement allant quelque part et réalisant un possible. Ainsi, au fur et à mesure de son déroulement, la démarche adéquate s'envisage de plus en plus comme une capacité de s'outrepasser à partir d'un état durable vers un autre état durable avec, grâce à la transition au travers de l'infini des possibles, un ravivement, une régénération de l'état antérieur et l'obtention d'un surcroît. La réalité est alors retrouvée dans une nouvelle fraîcheur et un dépassement. Cela n'est bien souvent possible pour l'adolescent que par le détour d'une écoute qui un pas avant lui envisage l'arche d'une telle traversée revivifiante.

Ces cinq dimensions - point de départ dans l'infini des possibles, tenue d'un point singulier, refus de s'arrêter craintivement, maintien d'une marche assurée dans la dissolution et capacité d'envisager les deux rives de la dissolution traversée - déterminent véritablement un acte de passage ou de reproduction subjective, un acte insaisissable de régénérescence de la vie ancienne, selon le dénouage de l'individualité, le ravivement des possibilités infinies et le renouage singulier qui conserve d'une manière ou d'une autre le surcroît de vie présidant au tissage d'une vérité. Cet acte étant en réalité « *insaisissable* » et « *mythique* », ce n'est bien

## Deuil de soi et renaissance à soi-même La traversée du péril adolescent

souvent que dans l'après coup que les différents états peuvent apparaître comme ce qu'ils sont, tandis que ce qui les relie peut apparaître comme cet acte par lequel la vie se renouvelle. Alors, la perte de l'individualité ancienne n'apparaît plus comme un affaiblissement ou une mort mais plutôt comme un surcroît de vie, une reviviscence, une croissance ; de même, réalisation de telle ou telle possibilité, n'apparaissent plus comme une puissance d'anéantissement mais comme un amour qui s'attache à la réalisation d'un ou de quelques possibles selon une version finie d'un trajet infini.

donner une ligne directrice et suffisamment d'assurance pour permettre de faire face à l'imprévisible afin d'inventer un nouveau monde au gré de la progression. La consigne éthique de l'écoute des jeunes dangereusement soumis à la perte consiste finalement en une attitude complexe : aborder l'infini des possibles afin d'éviter l'immobilisation mortifère et tenir un point singulier pour éviter la dispersion ou la perte irréversible de l'intégrité de l'individu. Au gré de cette double contrainte maintenue dans l'acte d'écoute, le péril se trouve partagé tandis que le passage est trouvé et réinventé.

---

### Re-inventer le passage

En conclusion, l'adolescence est un deuil en deux temps : d'abord, la perte du monde acquis et de l'individualité ancienne qui se résout dans l'efflorescence des possibles inquiétants et/ou enthousiasmants, ensuite le renoncement à l'infini des possibles qui se résout dans un « *amour* » qui s'attache à la réalisation de quelques-uns. Au gré de ces deux deuils, se réalise le passage qui ouvre à la fraîcheur d'une vie singulière, passage soutenu dans la modalité d'un acte de création de soi-même au travers de la perte de soi et l'abandon du tout possible. Comment écouter celui ou celle pour qui cet acte demeure en suspens, celui ou celle qui semble s'enliser dans un moment de perte mortifère ? Un détour par un poète exposé à un tel moment périlleux, cherchant à rétablir dans sa poésie la transition, nous a amené à poser les dimensions inhérentes à cet acte de reproduction de la vie : une audace à envisager l'infini des possibles, une tenue d'un point singulier autour duquel s'organise le délié, une persévérance empêchant de s'arrêter par peur sur tel ou tel point particulier et mortifère, une marche mesurée, et enfin le déploiement d'un lien en forme d'arche par-dessus l'interruption reliant les berges séparées. Bien sûr, il n'y a là aucune recette expliquant que faire concrètement dans telle situation déterminée : de telles recommandations, aussi pertinentes soient-elles, conduiraient au risque d'une attitude défensive ou une immobilisation mortifère. L'explicitation de ces quelques principes de la démarche peuvent cependant

